

Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne
Band: - (1996)
Heft: 3-4

Artikel: Bref historique de la société des études de lettres (1920-1996)
Autor: Borle, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-870283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BREF HISTORIQUE DE LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES DE LETTRES (1920-1996)

La Société des Études de Lettres s'est sabordée le 22 février 1996. La Revue du même nom continue à paraître, puisqu'elle est devenue l'organe de la Faculté des Lettres de Lausanne. Il n'empêche : c'est une page de la vie culturelle de notre ville, de notre canton, qui se tourne... non sans mélancolie pour les membres d'un âge certain.

Tentons d'en évoquer l'histoire à grands traits, en insistant pourtant sur les six premières années, souvent ignorées du fait de l'absence d'un bulletin. Pour les connaître, il faut recourir aux 6 premiers gros cartons (sur 37 actuellement) déposés aux archives de l'Université à Dorigny¹.

Tout commence par une circulaire signée de Georges Bonnard, nouveau professeur d'anglais à l'Université, Georges Volait, maître à Villamont et privat-docent, Paul Rumpf, maître à Morges ; elle convoque les enseignants de la Faculté des lettres et du degré secondaire ainsi que quelques autres personnes afin de former un groupement destiné à créer des liens entre la Faculté des lettres et le public cultivé, animer la vie intellectuelle du pays et soutenir la recherche dans les disciplines inscrites au programme de la Faculté.

Le succès est inespéré : plus de 60 personnes se retrouvent le 18 décembre 1920 à l'auditoire I de la Cité pour l'assemblée constitutive. Un projet de statuts est accepté, un comité provisoire présidé par G. Bonnard est élu : outre les 3 signataires de la circu-

1. Sous Lausanne, Société des Études de Lettres, IS 1855. Ces 37 cartons nous entraînent jusqu'en 1971. Une page dactylographiée indique sommairement le contenu des 16 premiers.

laire, il comprend Edouard Recordon, maître, puis directeur au collège de Vevey, Louis Meylan, directeur à Vallorbe, Jacqueline de la Harpe, licenciée.

L'élan est donné et sera soutenu : la librairie Payot se fend d'un don en livres, le D.I.P. d'un subside. Il faut dire que l'époque était bien choisie. On sortait de la première guerre mondiale qui avait mis la vie culturelle en veilleuse, la radio en était encore à des balbutiements, la T.V. n'existait pas, le cinéma muet en noir et blanc se lançait tant bien que mal. À part cela, les livres, les revues, surtout de Paris... et de trop rares conférences. La meilleure preuve qu'on ressentait un vide à combler, c'est la mise sur pied en 1923 par M^{lle} de Cérenville des « Soirées de Lausanne » où alternent lectures (de Ramuz), concerts de l'O.S.R., danses, conférences, et cela pendant dix ans².

Le comité se réunit chaque mois. Il patronne — risque à courir — une conférence du grand critique littéraire Albert Thibaudet, qui a déjà lieu à fin janvier. Le bénéfice net de 218 Frs. est un bel encouragement. On prépare la première assemblée générale, fixée au samedi 7 mai à la salle Tissot. Le comité y est réélu par acclamations ; on lui adjoint un étudiant — cela sera la règle — en l'espèce M^{lle} Schenk. Les statuts sont adoptés ainsi que les divers projets développés par G. Bonnard : quatre conférences publiques et payantes chaque année, des exposés particuliers au sein de l'Université, des groupes restreints pour travailler sur un sujet ou une œuvre, des causeries données dans le canton par des enseignants de chez nous, pour lesquelles on servira d'intermédiaire. Projets ambitieux, et qui — miracle — seront réalisés pour la plupart. La nouvelle société compte 112 membres. La cotisation est fixée à 5 Frs., la finance d'entrée à 2 Frs. (Mais la valeur d'achat était environ sept fois supérieure à celle d'aujourd'hui !)

Les premières années (1921-1926)

Dès le printemps, les conférences publiques se sont succédé. Edmond Jaloux a fait revivre « L'évolution du roman contemporain de 1870 à 1920 ». Edmond Gillard, de sa voix profonde et in-

2. Voir le bel article de Doris Jakubec, Marianne Perrenoud dans le bulletin N°4, 1982.

cantatoire, ressuscite la présence quasi charnelle de Baudelaire. A. Thibaudet, en cinq exposés sur Flaubert, entraîne l'auditoire avec son savoureux accent bourguignon à découvrir des aspects inattendus et éclairants des chefs-d'œuvre. Grand succès. S'organisent aussi les colloques ou groupes de travail et de discussion en français, latin, puis philosophie, histoire, linguistique, histoire de l'art. Mais très tôt la fréquentation est restreinte.

Une assemblée extraordinaire en novembre 1922 décide, après une lecture de fragments de l'*Alceste* d'Euripide par André Bonnard, de souscrire des parts de soutien pour des représentations de théâtre antique. Pour la publicité en général, on diminuera les annonces dans la presse au profit de grandes affiches sur la voie publique. Notons aussi deux subsides consentis l'un à Louis Seylaz pour aider à l'impression de sa thèse sur « Edgar Poe et les premiers symbolistes français » (200 Frs.), l'autre au Neuchâtelois J. Le Coultre pour son grand livre sur Mathurin Cordier, l'illustre maître de collège à Lausanne au XVI^e siècle, qui entraînait avec vigueur ses élèves à parler un latin correct.

Les conférenciers qui ont du succès reviennent d'année en année. C'est le cas pour Ed. Gilliard, A. Thibaudet et aussi Jacques Rivière qui parle successivement de la N.R.F., de Freud et de Proust. Il se prête aussi, à fin 1924, à un débat contradictoire avec Ramon Fernandès sur « L'orientation morale dans le roman et le drame ». Rappelons aussi cinq exposés très suivis du Genevois Adrien Bovy sur l'Histoire de l'Art, et la causerie du philosophe Léon Brunschwig sur Pascal. Le prix des places est de 2 Frs ; pour les membres et les étudiants 1 Fr.

La Société possède un modeste lot de livres — souvent dons des auteurs — qui sont déposés à la bibliothèque de la Faculté, à la Cité. Les plus anciens d'entre nous se rappelleront encore le visage d'hidalgo d'Alonzo Diez qui recevait avec cordialité les rares membres venus consulter ces volumes le mercredi après-midi. Beaucoup plus tard ces ouvrages seront remis à l'Université.

Les assemblées générales rassemblent de 30 à 50 membres tantôt à Lausanne, tantôt en province. Le programme en est souvent riche. Ainsi, en mai 1923 à Vevey, après la partie administrative, on écoute J. de la Harpe, maître au collège, parler de la S.D.N. L'après-midi, introduction d'Ed. Recordon, nouveau Directeur, sur l'histoire de la ville, puis visite de l'église Saint-Martin, suivie d'une excursion aux Chevalleyres sur Blonay. En mai 1925, séance commémorative consacrée à Jacques Rivière, récemment

décédé. Peu après, l'assemblée annuelle nomme ses premiers membres d'honneur : A. Thibaudet, P. Vallette, qui avait occupé la chaire de latin de 1898 à 1912, avant d'être appelé à Strasbourg et plus tard à La Sorbonne, enfin M^{me} Rivière en souvenir de son mari. Les Études de Lettres ont adhéré à la Société académique vaudoise et utiliseront son secrétariat contre paiement. Les cotisations des 300 membres sont encaissées par remboursement. La convocation à l'assemblée générale comprend en 1925 les comptes et le rapport sur l'exercice écoulé (16 pages imprimées).

Création du bulletin, conférences de mise au point

L'extension relative prise par le rapport annuel entraîne le président vers un projet plus vaste : publier un bulletin deux ou trois fois l'an, trait d'union entre les membres, et source de renseignements non seulement sur le passé et d'une manière plus personnelle, mais aussi sur les manifestations à venir et sur la vie de la Faculté des lettres. Le premier numéro paraît en décembre 1926. C'est un petit fascicule (format 13 x 20) de 12 pages, dont la première, jaune, affiche le sommaire ; à son revers, un extrait des statuts. Comme annoncé, ce bulletin comprend la chronique de la Société, soit les adhésions, changements d'adresse, radiations, démissions (il y en a déjà !), puis les comptes rendus des conférences, les sujets des colloques, les acquisitions de la bibliothèque de la Société, des nouvelles des membres (surtout les nominations aux divers collèges secondaires). Une fois par an s'y joignent le programme de l'assemblée générale et les comptes. Vient ensuite la chronique de la Faculté : nouvelles chaires, mutations des professeurs, noms des nouveaux docteurs, licenciés et détenteurs du certificat d'études françaises, enfin les récentes acquisitions de la Bibliothèque cantonale. Le bulletin est tiré à 500 exemplaires pour la somme de 230 Frs. et il est distribué aux membres dont la cotisation passe de 5 à 6 Frs.

Grâce à cette modeste publication, très appréciée, et qui va peu à peu prendre de l'ampleur, nous pouvons suivre les diverses activités de la Société, en particulier les conférences dites de « mise au point » : elles sont destinées aux enseignants du degré secondaire pour les informer de l'état des recherches ou leur proposer certaines méthodes d'enseignement. Un embryon de formation continue. Les frais de déplacement sont pris en charge par le D.I.P. Citons quelques sujets : la civilisation romaine dans le bassin du Léman, études de l'âme contemporaine chez G.

Hauptmann, l'enseignement de la récitation au collège. On peut compter sur une trentaine d'auditeurs.

Les colloques se mettent parfois en veilleuse et soudain renaissent grâce à un animateur. Les plus vivants sont d'abord ceux de philosophie, de langues anciennes, d'anglais. Les matières choisies occupent six à sept séances par an : les progrès de la conscience dans la philosophie occidentale d'après L. Brunschvicg, le stoïcisme à Rome, la littérature américaine. Les conférences publiques sont toujours bien suivies. A. Thibaudet et Ed. Gilliard reviennent chaque année, le second parle de « la passion de Rousseau », puis de « Voltaire et le pays de Vaud » (5 causeries).

Ne l'oublions pas : la Société des Études de Lettres garde des liens étroits avec la Faculté, sous l'égide de son président G. Bonnard. Elle aide l'Université à offrir des exposés spéciaux à ses étudiants, elle prend à sa charge l'établissement d'un fichier des thèses reçues à Lausanne grâce à l'échange interuniversitaire ainsi que l'enregistrement de diseurs patoisants. Enfin la chronique de la Faculté, à la fin du bulletin, offre la liste des publications des professeurs.

Relevons pour une fois, en cette fin des années 20, des nominations dans plusieurs chaires importantes, d'autant plus que les titulaires marqueront, chacun à sa manière, de fort nombreuses volées d'étudiants. Pour le grec, André Bonnard, à propos duquel notre publication déclare sans ambages : « Il comprendra sans doute son enseignement universitaire comme un enseignement d'humanités, plutôt que de philologie [...] tout en veillant à ce que ses étudiants apprennent le grec. » Pour le français, René Bray professeur à Caen ; pour l'histoire ancienne et suisse, Charles Gilliard, d'ailleurs chargé de cours dès 1911 et qui continue d'enseigner au gymnase de la Cité ; pour la langue et littérature du Moyen Âge, Paul Aebischer de Fribourg.

Survol des années 1930-40

Les Études de Lettres persévèrent sur le chemin tracé. Dès 1933, elles offrent souvent aux lecteurs l'article d'un membre : Barrès et Rousseau par H. Miéville, Vinet contre Rousseau par Ed. Gilliard, Goethe et les Anciens par H. von der Mühl, Un féministe Musonius Rufus par Ch. Favez, enfin la leçon inaugurale d'Adrien Bovy nommé à la chaire d'histoire de l'art : « De quand dater la Renaissance ? » Cela deviendra la règle. Parmi les confé-

rences toujours nombreuses et bien fréquentées, relevons celles de Louis Lavanchy, maître à l'École normale, sur Giraudoux, Duhamel et Gide, (elles seront publiées après sa mort) et celle de Thomas Mann en décembre 33, où l'écrivain allemand — une rareté ici — opposait, sous le titre « Liberté et Noblesse », Schiller et Dostoïevski à Goethe et Tolstoï. Y assistait André Gide, de séjour à Lausanne pour aider les Bellettrien à interpréter au théâtre « Les Caves du Vatican » — un beau scandale au sein de la Bonne Société Lausannoise ! Lors de l'après-conférence, un entretien impromptu sur la création littéraire s'engagea entre le conférencier, André Gide et Edmond Gilliard. Cela volait haut.

Les comptes-rendus souvent étendus, tant des conférences que des publications adressées par leurs auteurs, enrichissent le bulletin. On édite même quelques opuscules : *Nietzsche et la volonté de puissance* de H. Miéville (93 pages), et plus tard *Vues sur Beethoven* d'Emmanuel Buenzod. On se contentera dès lors de tirages à part de numéros spéciaux, dont la liste figurera longtemps en fin de bulletin. Celui-ci fait peau neuve dès octobre 1937 : page de couverture blanche, légèrement cartonnée, titres en rouge, format un peu agrandi. Deux ou trois articles de 10 à 15 pages précèdent les chroniques, le Comité figure sur la dernière page intérieure. Assurer sa publication régulière n'est pas une sinécure. Rappelons les noms des premiers rédacteurs : le Professeur Charles Burnier (1926), Georges Volait, membre fondateur (1927-32), Louis Lavanchy (1933-38).

La Société fait un don de 1000 Frs. à l'Université pour la célébration fastueuse de ses 400 ans (1537-1937) et s'associe au souvenir du cours lausannois de Sainte-Beuve sur Port-Royal (1837-38). Ed. Gillard, maintenant à la retraite, multiplie les causeries sur l'enseignement et les grands écrivains du XVII^e siècle, où il surprend ou ravit son auditoire par sa véhémence libertaire et ses approches toujours plus subjectives. L'assemblée générale de juin 1939 donne l'occasion de visiter à Genève les chefs-d'œuvre du Prado, sauvés de la guerre civile. Record d'affluence : 130 personnes, y compris parents ou amis ! Au cours de la partie administrative, tenue sur le bateau du retour, le Professeur G. Bonnard, l'inlassable animateur de notre société, après 18 ans de présidence, passe la main à Ed. Recordon, vice-président. Il succède en effet à Frank Olivier à la chancellerie de l'Université — dont il sera le dernier titulaire. Mais il reste au comité des Études de Lettres en se chargeant de la rédaction du bulletin jusqu'en 1946.

Quant aux colloques, celui de philosophie reste le plus animé, suivi de loin par ceux d'allemand et d'anglais, tandis que les langues anciennes disparaissent. Mais dès l'hiver 39-40 prend la relève de manière informelle un groupe de lectures latines mis en route par les maîtres du Collège classique J. Béranger, E. Campiche et S. Vautier ainsi que par le soussigné, enseignant à Vevey. On se réunit le soir chez l'un ou l'autre pour lire une œuvre ou un choix de textes, chacun à son tour assumant la préparation. Il est entré beaucoup plus tard dans le cadre des colloques des Études de Lettres, qui ont toujours pris à leur charge les frais de convocation. De son côté, grâce à André Bonnard, un colloque de grec s'organise dès 42-43 et se maintient bien vivant, comme celui de latin.

1939 a vu aussi la création du cours d'Histoire littéraire de la Suisse Romande, inauguré par H. Perrochon, privat-docent, et la parution du livre fondamental de Louis Meylan : *Les humanités et la personne*, sur les buts et les méthodes de l'enseignement secondaire.

Années de guerre et d'après-guerre 1940-50

Le bulletin d'octobre 39 paraît avec du retard du fait de la mobilisation. Il contient la dernière leçon de Frank Olivier qui se retire après 27 ans à la chaire de latin et 20 à la chancellerie. On continue à tenir le cap, même si les grandes conférences se font plus rares : les relations avec la France sont difficiles. On recourt plus souvent à des Suisses, Jean-Villard-Gilles, E. Buenzod, P. Kohler, et au Français installé en Suisse H. Guillemin, qui discute devant un large public sur Rousseau, Hugo, Pascal. Le bulletin ouvre ses pages à des commémorations universitaires : le tricentenaire de Racine (1639), la première leçon du philosophe Charles Secretan (1842), celle d'Edmond Rossier, toujours vaillant (1891). Colloques et conférences de mise au point continuent tant bien que mal. Une journée fort instructive, consacrée à la lecture expliquée, est offerte aux étudiants et aux maîtres secondaires, avec des exposés de R. Bray et R. Bady de Fribourg. Curieusement, les termes de méthode synthétique ou analytique sont interprétés de manière diamétralement opposée par les deux professeurs !

Les bulletins trimestriels publient toujours leçons inaugurales et comptes-rendus des conférences, des soutenances de thèse et des livres reçus. Les frais d'impression augmentent, légèrement

compensés par des dons faits dans ce but. Malgré la dureté des temps, l'exercice comptable 43-44 boucle avec un bénéfice de 440 Frs. Il faut dire que le nombre des membres a atteint un record : la liste nominative de tous les adhérents, publiée en avril 43, atteignait le chiffre de 396.

Dès 1946 les relations avec la France reprennent, l'on en profite pour entendre quelques savants éminents : l'historien L. Febvre, le philosophe E. Bréhier, l'historien de l'art R. Huyghe, plus tard le philosophe G. Bachelard, l'acteur Ch. Dullin dans un récital éblouissant.

Soudain au début de 47, plus de bulletin. Vu la montée des prix, on a dû chercher un autre imprimeur. L'on repart en juillet, mais avec une couverture en simple papier blanc, titres en noir, numéros réduits à 30 ou 40 pages. Avec cette cure d'amaigrissement, les années sont remplacées par des tomes, qui masquent les irrégularités de parution. L'aspect un peu endeuillé durera deux ans. Fin 50, un numéro d'hommages est consacré à Georges Bonnard qui prend sa retraite et quitte le comité. Non seulement il a fondé la Société des Études de Lettres, mais il n'a cessé de la maintenir en force pendant ses dix-huit ans de présidence et bien au-delà. Son rôle à l'Université fut aussi éminent. Il a formé entre autres une pléiade de maîtres d'anglais de grande qualité.

Coup d'œil sur les années 1951-85

Les recueils d'hommages continuent à paraître : en l'honneur d'Arnold Reymond et de Gottfried Bohnenblust qui ont professé plus d'un quart de siècle. Le numéro de mars 54 évoque la réunion conjointe organisée à l'Hôtel Alexandra en l'honneur des vingt-cinq ans d'enseignement d'André Bonnard et de René Bray. Vu le nombre toujours plus élevé d'étudiants et la charge qu'imposent les « mémoires » liés maintenant à la licence, la chaire de français est dédoublée : Jacques Mercanton s'occupera de la seconde partie des études, Gilbert Guisan de la première.

Les conférences publiques se poursuivent avec succès, de cinq à neuf par année. Mais elles se soldent parfois par un déficit. Il ne faut pas oublier qu'elles représentent un mouvement de fonds considérable : en 1951, par exemple, pour 7 conférences, plus de 6000 Frs. sont engagés ; elles sont suivies au total par 1800 personnes, mais trop peu de nos membres. Parmi les conférenciers, des professeurs suisses, P. O. Walser de Berne. M. Eigeldinger de

Neuchâtel, J. Rousset de Genève nous parlent de littérature contemporaine. En mars 57, la Faculté rappelle le centenaire d'Edouard Rod.

L'année suivante, le bulletin change de robe : couverture beige renforcée, « Études de Lettres » en caractères rouges, au bas « Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne » ; une bande publicitaire de couleur vive résume le contenu. Paraîtront régulièrement quatre fascicules par an, souvent volumineux. Tout cela n'est rendu possible que grâce à l'appui renforcé et indispensable de la Faculté, consciente de l'importance pour elle de cette revue, qui devient véritablement son organe. Sur les pages de garde, le comité de rédaction, les publications de la Faculté. Les Études de Lettres restent présentes sur la couverture et par quelques comptes-rendus bibliographiques, une fois sur quatre par sa chronique en une ou deux pages, indiquant les titres des conférences, des colloques, la mention de l'assemblée générale, les changements éventuels au Comité. On trouve aussi sur une page de garde, en petits caractères, les buts de l'Association et les moyens d'y adhérer. L'indication « Série II » à côté du tome et de l'année rendent bien compte de ces transformations. L'impact de la Société s'amenuise au profit de l'Université, qui d'ailleurs avait enrichi depuis longtemps la Revue par ses contributions. Elle ne fera que prendre de l'ampleur grâce en particulier à l'impulsion de Gilbert Guisan. Devenu rédacteur responsable dès 1949, il partage bientôt cette charge avec Georges Anex et les professeurs E. Giddey et J.-Ch. Biaudet.

Le contenu de prime abord ne change guère : leçons inaugurales, articles et comptes-rendus détaillés d'ouvrages divers. On commémore la mort de Pascal (1662), la naissance de Shakespeare (1564), sans oublier quelques contemporains. Ainsi, sous les auspices des Études de Lettres, un dîner réunit collègues et amis pour fêter les septante ans d'Emmanuel Buenzod, romancier, musicologue, critique littéraire, et qui par sa personnalité a donné un lustre certain au Collège de Vevey pendant plus de trente ans. La Revue multiplie les hommages en l'honneur d'anciens professeurs, retraités ou décédés : Charles Biermann, René Bray, Henri-Louis Miéville, Adrien Bovy, Paul Aebischer, André Bonnard, Edmond Rossier, Arnold Reymond, Henri Onde, André Donnet, Pierre Thévenaz et André Rivier, tous deux trop tôt enlevés à leurs étudiants. Nouveauté : on consacre aussi des numéros à des écrivains et artistes de chez nous ou ayant de fortes attaches avec la Suisse. Et l'on n'hésite pas à y introduire des photos ou fac-si-

milés inédits. Ainsi en est-il pour Frank Martin, Henry Spiess, les amitiés suisses de Romain Rolland, « de C.-F. Ramuz à Gustave Roud », Edmond-Henri Crisinel, Images de Paul Budry, Fernand Chavannes, Henry Poulaile, Pierre-Louis Matthey, René Auberjonois, Catherine Colomb — complété par un album de photos : Châteaux en images, — Ed. Gilliard né en 1875 (Choix de textes), Vallotton, Vuillard et leurs amis de la *Revue blanche* — avec dessins et fac-similés —, Jacques Rivière et ses amitiés suisses (lettres et documents), C.-F. Ramuz, né en 1878, Guy de Pourtalès (correspondance inédite).

Toute cette « mémoire vive » n'a été possible que grâce au Centre de recherches sur les lettres romandes, créé en 1964 par le Professeur G. Guisan et dont Mme Doris Jakubec sera l'âme et la fourmi laborieuse, avant d'en devenir la responsable avec le rang de professeur, aidée de plusieurs collaborateurs. Le centenaire de Ramuz donne l'occasion d'une grande exposition qui se déplacera même à Paris et Bruxelles.

En 1968 a été imprimée pour la première fois une Table générale des Bulletins (1926-67) établie par Micha Sofer. Elle présente une série de chapitres : numéros spéciaux, liste des auteurs, documents, illustrations, conférences (incomplet), publications, matières, etc. Outil de travail fort utile, bien que parfois malaisé à manier. Il sera complété douze ans après par une « Suite » ronéographiée, (1968-78) avec la même distribution des chapitres ; elle a été composée par J.-F. Tappy, du Centre de recherches sur les Lettres romandes. Les Études de Lettres sont parfois aidées financièrement pour les publications par le Fonds Ramuz, les Intérêts de Lausanne, Pro Helvetia. Une circulaire pour recruter de nouveaux membres remporte un succès bien nécessaire.

La revue imprime la dernière leçon de Jean Béranger à la chaire d'histoire ancienne (1974, 2) et signale son recueil de travaux *Principatus*. Une plaquette hors-série présente les discours prononcés à l'occasion du 700^e anniversaire de la consécration de la Cathédrale de Lausanne (1275). Fin 76, une modeste cérémonie, présidée par G. Guisan, fête le demi-siècle de notre Revue lors d'une exposition organisée à cet effet au Musée de l'Évêché. La diffusion en est devenue fort importante : elle atteint même le Japon et l'Amérique. C'est le vrai phare de la Faculté, selon le propos du recteur P. Ducrey. Les quatre numéros annuels forment un épais volume de 250 à 400 pages. Ils sont à la mesure de la Faculté des lettres qui voit l'effectif de ses étudiants grimper sans cesse. En 1981 ils sont près de 1000, dirigés par 40 professeurs,

40 maîtres-assistants, une centaine d'assistants. Et l'on manque d'enseignants dans le degré secondaire ! La Revue revient parfois à des leçons inaugurales, elle publie aussi la leçon d'adieu de Jacques Mercanton intitulée : « Le miroir des fiancés » et traitant de Molière et Racine. Elle rend un vibrant hommage au professeur et rédacteur des *Études de Lettres* G. Guisan, trop tôt enlevé par la maladie (1980, No.3). Un numéro consacré à la philologie allemande honore le professeur W. Stauffacher pour ses soixante ans, un autre est centré sur Stendhal ou Rabelais, parfois sur un thème traité par plusieurs sections : « Essais sémiotiques » où se rencontrent l'histoire de l'art, l'archéologie classique et la linguistique.

Quant à la Société des Études de Lettres, elle maintient tant bien que mal trois à quatre conférences par an, en s'adressant surtout à des Suisses, tels Georges Haldas, Nicolas Bouvier, spécialiste d'iconographie, quelques professeurs de Lausanne : Ph. Junod, J.-B. Racine, J.-Cl. Piguet. On signale qu'un comité s'est constitué pour éditer les œuvres complètes de Benjamin Constant. Une propagande auprès des étudiants permet d'augmenter l'effectif de la Société pour un temps limité. Et qu'en est-il des cotisations ? L'inflation rampante et l'ampleur réjouissante, mais onéreuse, des publications expliquent leurs montants. Jusque vers 1965, la cotisation est restée — miracle ! — à 6 Frs. Puis elle fut portée à 10 Frs., à 20 Frs vers 1975. Entre 1980-89, l'abonnement annuel à la Revue passe à 30, 35, 50 Frs. où il se maintient encore. On ne parle plus de cotisation sur le fascicule, car elle varie selon diverses catégories de membres : les dernière années, elle a atteint 40 Frs., 30 Frs. pour les membres A.V.S. et 50 Frs. pour les couples, le service de la Revue étant toujours compris. La Société continue en effet à prendre une part des frais d'impression à sa charge (7500 Frs. par an), tout comme les ports des convocations aux colloques. Celui d'anglais a duré jusqu'en 1995, ceux de grec et de latin sont toujours bien vivants. Ils ont fait paraître (1984, No 1) la liste des lectures avec le nom des responsables, dès 1939 pour le latin, dès 1942 pour le grec. Une belle continuité.

Les dernières années : le déclin. (1985-96)

Entendons-nous bien : il s'agit de la Société des Études de Lettres, et d'elle seule. La Revue de son côté continue à prospérer, elle a fait à nouveau peau neuve, et de façon spectaculaire : une couverture cartonnée, brillante, colorée, d'une teinte modulée

au cours de l'année, et présentant une estampe, un dessin, un motif à interpréter. La rédaction est assurée par Mme D. Jakubec, accompagnée d'un comité de rédaction, formé de quelques professeurs. La pagination recommence à chaque numéro, qui compte une centaine de pages. Le premier de cette série est consacré à la littérature comparée. La philosophie rend hommage au professeur Daniel Christoff qui a pris sa retraite après 25 ans d'enseignement, la littérature romande au professeur Michel Dentan, décédé après quelques semaines de maladie. Nous aurons aussi *Sciences et techniques à Rome*, le *Logos grec*, avec la dernière leçon de François Lasserre sur Platon « Le chant du cygne », *Medievalia*, l'écho d'un colloque interdisciplinaire : *Langage et connaissance*.

Les matières sont toujours plus diversifiées : littératures minoritaires : yiddish, indianisme, etc. : études des religions : de l'hindouisme aux Cathares, histoire et esthétique du cinéma — dont l'enseignement a été introduit à l'Université en 1990, enfin un fascicule dédié à Monique Saint-Hélier. Car la littérature romande n'est jamais oubliée, un numéro par an lui est réservée.

En 1988 a été imprimée — ô merveille — une nouvelle Table des Matières de la Revue, conçue tout autrement que les précédentes : elle offre par ordre chronologique le contenu de chaque numéro — y compris les comptes rendus bibliographiques — du 1^{er} fascicule (déc. 1926) au 215^e (1987, No. 4); suit un index général comportant les noms propres mais aussi des mots-clés. 135 pages, d'une consultation aisée, œuvre de Denis Billotte et Christophe Fovanna.

Mais passons à l'activité de la Société des Études de Lettres : elle continue à organiser trois ou quatre conférences par an, l'une d'entre elles comme d'habitude dans le cycle des conférences académiques, parfois aussi avec la collaboration de la Cinémathèque Suisse. Ainsi en 1986, l'exposé du professeur Jean Roudaut de Fribourg « Littérature et peinture » est suivi de la projection du film sur Van Gogh d'Alain Resnais et d'Amérique, d'après Kafka, en première suisse. Après l'assemblée générale, on visite les « Trésors de Barcelone » à l'Hermitage. Parmi les conférences des années suivantes, notons celle de l'écrivain Maurice Chappaz qui réunit un nombreux public, celle du professeur Philippe Renaud de Genève sur « L'amour du monde » de Ramuz et le cinéma. Cinéma encore avec la conférence de Rémy Pithon sur le « Rendez-vous de Bray », d'André Delvaux, suivie de la projection du film.

Fin 88, on ne peut trouver de successeur au président J.-M. Adam, qui reste à son poste *ad interim*. Un exposé de l'écrivain G. Cherpillod est largement suivi, un auditoire plus clairsemé écoute à l'Aula l'exposé antimystique du professeur Wirth sur « L'imaginaire religieux médiéval ». La Société a aussi invité ses membres à découvrir le spacieux bâtiment du nouveau Conservatoire de Lausanne, à visiter l'exposition Bocion à l'Hermitage. Hélas, la participation est souvent fort réduite. Armand Francillon prend la présidence, mais le Comité passe de 9 à 5 membres. Les visites commentées se succèdent : à la Bibliotheca Bodmeriana (Cologny-Genève), à la Maison d'Ailleurs (Yverdon), enfin à Dorigny, où la Bibliothèque expose un choix de ses trésors du Dr. Tissot (XVIII^e siècle) à Denis de Rougemont. On y entend un exposé de Christophe Calame « De l'orgasme à l'épilepsie : Tissot et les nerfs ».

En 92, une seule conférence : « Pelléas et Mélisande ou l'anti-opéra » par le professeur Jean Molino de Lausanne. Dernier regain de vitalité : on passe de « La littérature enfantine » exposition due au Centre de Recherches sur les Lettres Romandes, au cinéma populaire indien, puis à une séance de travail au théâtre Kléber-Méleau, enfin à une présentation de la Fondation Monnet par son animateur le Professeur Rieben. Mais, malgré les apparences, la Société périclité. Depuis plusieurs années, le dévoué caissier M.-A. Nicollerat agitait la sonnette d'alarme : l'effectif diminue sans rémission, du fait des décès, des démissions, des radiations ; il atteindra avec peine 250 en 1995. Plus d'un tiers des membres ne paie la cotisation qu'après des rappels onéreux. L'exercice comptable étant toujours dans les chiffres rouges, l'on grignote peu à peu la fortune, sans profit pour personne. Une tentative de recrutement dans le monde universitaire s'est soldée par un échec. Souvent aux manifestations proposées, seul un petit carré de fidèles se joint au Comité. L'assemblée de novembre 94, convoquée au nouveau Musée romain de Vidy, ne réunit que quelques personnes et l'avenir de la Société était pourtant à l'ordre du jour.

Trois membres du Comité démissionnent ; il ne reste qu'un Président *ad interim* Denis Billotte, Aude Moreillon et Anne Noschis, nouvelle trésorière.

Un questionnaire est adressé à chacun ; plus d'un tiers répond : joli score. On se dit reconnaissant envers la Société, mais personne n'offre de solution ni ne propose ses services. À propos de la Revue, quelques critiques : elle devient parfois trop spécialisée ou d'une langue ésotérique et déroute le simple lecteur cultivé. La

réunion statutaire de fin 95, très clairsemée, ne put que constater la situation sans issue.

À l'assemblée extraordinaire, convoquée pour le 22 février 96, après un texte lu par R. Logoz et un bref débat, la dissolution est prononcée à l'unanimité des 17 membres présents, Comité compris. Les statuts exigeaient les deux tiers des présents. La fortune de la Société — environ 20.000 Frs. — va statutairement à la Faculté des lettres, pour le compte de la Revue. Grâce aux négociations entreprises, les membres à vie verront leur abonnement maintenu, les autres pourront l'obtenir à un tarif préférentiel.

La Société des Études de Lettres a vécu. On ne peut qu'être reconnaissant aux valeureux instigateurs qui l'ont créée et à tous ceux qui ont œuvré pour elle. Sa disparition marque un tournant de civilisation. Il faut en être conscient et user pour le meilleur des nouvelles formes de culture que nous offrent les techniques modernes qui ne cessent d'évoluer.

Jean-Pierre BORLE

Lausanne, août-novembre 1996

Postface

J'avoue avoir accepté à la légère d'écrire cet historique. Après avoir accumulé des notes innombrables, j'ai dû faire un tri sévère, choisir ce qui paraissait digne d'intérêt. À l'inverse des historiens, j'ai privilégié le passé — moins accessible — aux dépens des dernières années. Mon choix fut souvent subjectif. Chacun donc y trouvera avec raison des lacunes, des oublis regrettables. La difficulté venait aussi de l'imbrication de la Revue des Études de Lettres avec la Faculté du même nom. Je ne pouvais rappeler les thèses, les leçons inaugurales sans faire l'histoire de l'Université — ce qui n'était pas ma tâche. J'ai tenu pourtant à indiquer les hommages, qui souvent remplissaient tout un numéro, à rappeler nombre de professeurs, sans les nommer tous. Qu'on veuille bien m'en excuser.

Enfin je tiens à remercier ceux qui m'ont aidé dans mes recherches : le personnel qui veille sur les archives de Dorigny, le Service du Prêt de la BCU à la Riponne et à Dorigny, M^{me} le professeur D. Jakubec et les collaborateurs du Centre de Recherche sur les Lettres Romandes, celui en particulier qui a relu mon texte, et le professeur E. Giddey. Chez tous j'ai trouvé le meilleur accueil.

*Liste des Présidents dès la fondation des Études de Lettres*³

1920-1939	Georges Bonnard
1939-1944	Edouard Recordon
1944-1947	Ernest Manganel
1947-1950	Gilbert Guisan
1950-1951	Ernest Manganel
1951-1952	André Jaquemard
1952-1958	Ernest Giddey
1958-1962	Robert Marclay
1962-1966	Jean Boudry
1966-1967	Yves Bridel
1967-1970	Olivier Bonard
1970-1973	Jean-Pierre Aguet
1973-1977	Roger Francillon
1977-1980	César Bottinelli
1980-1982	Catherine Dubuis
1982-1985	Véronique Dreyfuss
1985-1989	Jean-Michel Adam (dès 88, <i>ad interim</i>)
1989-1994	Armand Francillon
1994-1996	Denis Billotte, <i>ad interim</i> .

Nous y ajouterons les noms des deux caissiers qui sont restés 30 ans ou plus à leur poste ingrat :

1930-1963	Alexis Bocherens
1964-1994	Marc-André Nicollerat

3. Liste établie d'après la première Table de la Revue (1926-67), p. 90, et les indications aimablement fournies par le professeur E. Giddey.

